
Déposition de Childéric III - Histoire de France n°9.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.7

Auteur(s) : Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brulé, Paris .

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Le roi se fait raser la tête. Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°9. La Gaule sous la dynastie mérovingienne (n°6)". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 9. — HISTOIRE DE FRANCE.

LA GAULE SOUS LA DYNASTIE MÉROVINGIENNE (N° 6).

Charles Martel n'avait pas transmis à ses fils, avec son héritage, le prestige attaché à son nom; mais, pour légitimer leur autorité nascente, Pépin et Carloman, frères aînés de Charlemagne, se firent proclamer rois sous le nom de Childéric III. Pour eux, se contentant du titre de Maîtres du palais, ils continuèrent à régner de fait, l'un en Neustrie, l'autre en Austrasie. Toutefois, malgré des idées et des sentiments de leur père, les deux frères restèrent unis, malgré la division de leurs États, et la breche ouverte avec succès à l'épée, au Nord les Saxons et les Bavarois, au Sud les Arabes et les Aquitains. Carloman, fatigué du pouvoir après cinq ans de règne, abdiqua en faveur de son frère, pour se retirer au monastère de Mont-Cassin, en Italie. Pépin, surnommé le Bref, à cause de sa petite taille, devint ainsi le seul maître de la monarchie des Franks.

Lors de sa mort, Pépin, qui n'était déjà couronné le drapeau par la tradition aux temps des barons que leur avait eue Charles Martel, voulut mettre fin à cette fiction. En 751, il convoqua un concile à Reims et convoqua le pape au sujet des questions relatives aux élections royales. Le pape Zacharie, qui menaçait les papes successeurs de Léon III, se vit obligé, par cette ouverture, et il se fit de « mander au peuple des Franks, par l'autorité de l'apôtre saint Pierre, que Pépin, qui possédait la puissance royale, devait pour eux les honneurs de la royauté. » Fort de cette approbation, Pépin convoqua à Reims une assemblée nationale des évêques et des laïques. Là, par l'action de toute la France, il fut élevé sur le trône, lui et la reine Bertrade, et il fut couronné roi, « fut déposé, tomba et relevé dans un monastère ».

Telle fut l'origine de la royauté des Mérovingiens.

LA SOCIÉTÉ SOUS LES MÉROVINGIENS.

ROYAUME. — Lorsque les Franks s'établirent dans la Gaule, ils y apportèrent les institutions et les coutumes germaniques. La royauté frappe d'impôt à la fois l'église et le laïque. L'autorité des rois était essentiellement militaire, et le pouvoir législatif appartenait à la nation entière, qui se réunissait, chez elle, au sein de sa cour ou de son conseil, d'où ces coutumes ont reçu le nom d'assemblées du Chânoy de guerre ou du Chânoy de paix.

LES BARONS. — Ce fut sous Childéric, pour le premier fois, fut fait un usage de collation des fiefs aux Franks. L'existence sous son autorité, cette coutume a été que la loi des rois rendait deux les relations existantes entre Franks et ne constituait pas un Code royal.

Le droit civil ne comprenait qu'un petit nombre d'articles, dont le plus important était que les fiefs ne pouvaient hériter des terres de leur père. Cette disposition fut émise plus tard à la succession royale. Le droit pénal occupait le premier rang dans ce code.

Il différait essentiellement de la loi romaine en ce sens, que celui-ci s'appliquait pour tous les habitants à l'intérieur social, tandis que la loi germanique semblait se régler que l'individu. Tout crime en effet, quelque grave qu'il fût, pouvait être racheté par une amende ou composition, dont le tarif variait selon la condition et la nationalité de la personne, et selon l'importance du dommage. À défaut de paiement, les parents de la victime avaient le droit de poursuivre le coupable jusqu'à complète satisfaction. Cette coutume donna lieu à des idées, auxquelles le droit d'ouïe vint porter remède. Quelqu'un cherchait un refuge dans un des monastères, on eût pu s'en aller dire les lois à l'effet de toute attente. Mais ce droit d'ouïe n'avait en aucune façon l'importance du coupable : il le protégeait seulement contre les vengeance personnelles, et obligeait le demandeur à recourir aux moyens légaux. Il n'était d'autant moins l'action de la justice, que le coupable était tenu de différer au jour où celui-ci qui il avait accepté aide et protection.

D'autres lois réglaient les divers rapports concernant la monarchie frappe : la loi des *Wistmans*, édictée sous le règne de Thierri, roi de Metz, où la royauté, l'épiscopat et l'aristocratie (sans l'ajout de quelques dispositions); la loi *Grégoire* ou des *Benigne*, édictée sous le règne de Pépin, où l'Église romaine dominait; la loi des *Wigolles*, *Les Romains* d'où l'Église romaine avait disposé par son traité.

PROPRIÉTÉ. — Elle avait pour base le partage du sol après la conquête. Les terres, tout divisées dans un même ou deux fiefs, baronnies et fiefs, étaient ou indivisibles.

Les fiefs (à cet effet, tous propriétés) sont les terres féodales aux chefs après le partage par la voie du sort; elles sont dites de terre ou de vigne.

Les bénéfices, plus tard nommés *fiefs* (à cet effet, terre de récompense) sont des parties des précédentes, données à titre gratuit et révoquant. À leur possession est attachée l'obligation du service militaire envers le seigneur, qui doit en retour sa protection au vassal. Les bénéfices sont révoqués à la mort du vassal.

Les terres concédées en *allodiales* sous les fiefs les plus élevés que les vassaux, ne recevant pas de service, aux mêmes conditions gallo-romaines qui existaient à l'époque.

À ces trois sortes de propriétés correspondaient trois classes de personnes : les *hommes libres*, les *beneficiers* ou *francs* et les *serfs*.

À l'exception des serfs, dont les seigneurs, attachés à la personne du maître, étaient véritablement esclaves, et dont les autres, attachés à la culture des terres, étaient serfs et traités avec elles, comme des esclaves.

Le serf était attaché à une chose à part, lieu de toute obligation et de toute reddition. C'est uniquement pour son soin que s'élevaient les terres et les serfs, et les fiefs furent à l'origine de la civilisation. Les évêques vigeaient dans les conseils des rois et dans les assemblées parmi les hommes libres. IL L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
DANS CHACUN DES PAYSANISME ET L'ÉDUCATION
CAHIER 4



Déposition de Childéric III.

Paris. — Typ. Gauthier et Fils, 11, rue de l'École. — H. Grass, éditeur, 41, rue de Belfort.

Cherchez les Érudits.

Cherchez les Érudits.